

# Le père Bush et Saddam

Guy Wagner

Dès son entrée à la Maison Blanche, en janvier 1989, George Herbert Walker Bush, dit „Poppy“, 41<sup>e</sup> président des USA, fils du suppôt des nazis, Prescott Sheldon Bush, père de l'actuel usurpateur de la présidence et criminel de guerre, donnait l'autorisation de fournir au dictateur irakien Saddam Hussein la possibilité de développer ses armes chimiques et biologiques: e.a. du gaz de Sarin et des bactéries d'anthrax en provenance de Fort Detrick, le site des laboratoires de guerre bactériologique de l'armée US.

Cela malgré le fait que les Etats-Unis défendaient officiellement une politique destinée à empêcher leurs armements et technologies de tomber dans les mains de chefs d'Etat qui risquaient de les utiliser à des fins agressives.

Or, on savait parfaitement que Saddam était aussi implacable qu'impitoyable, mais même alors qu'il gazait les Iraniens et les Kurdes, on continuait à le soutenir comme le moindre mal, et surtout: Il disposait d'énormes ressources en pétrole. C'est ce qu'on appelle la „realpolitik“!

Les USA de Ronald Reagan et de Bush Sr, vice-président de Reagan, lui ont fourni ce qu'on appelle la „technologie à deux usages“: ordinateurs sophistiqués, ambulances blindées, hélicoptères, produits chimiques et apparentés pouvant avoir une utilisation aussi bien civile que militaire, et un vaste réseau de compagnies a entretenu sa machine de guerre. En pleine guerre Irak-Iran, Donald Rumsfeld, „himself“, avait remis le 21 décembre 1983, à Saddam Hussein des stocks d'anthrax. ( voir illustration!)

La „Bank of Credit and Commerce International“ (BCCI), tristement célèbre également chez nous, qui avait été utilisée par Reagan pour corrompre le gouvernement iranien, afin qu'il retarde la libération des otages américains de l'ambassade de Téhéran, et pour saboter ainsi la réélection de Jimmy Carter – opération dite „October Surprise“ –, ainsi que la „Banca Nazionale del Lavoro“ (BNL) devenaient les partenaires présidentiels dans ce qui sera „le plus grand cas de fraude bancaire dans l'histoire des Etats-Unis“ (Russ W. Baker). La succursale d'Atlanta de la BNL a drainé entre 1985 et 1989 la somme rondelette de 5.000.000.000 dollars vers l'Irak. S'y ajoutaient des prêts garantis par le gouvernement pour „soutenir l'agriculture“, soit encore deux milliards de dollars

payés par les contribuables. Était impliqué en 1986 dans la fourniture secrète d'équipement au dictateur irakien: Colin Powell, assistant de Caspar Weinberger.

Quand en février 1990, des investigateurs voulurent y voir plus clair, l'attorney général Dick Thornburgh, nommé par Bush, les en empêcha. Pis: le département du commerce extérieur falsifiait les licences d'exportation vers l'Irak, avant de les envoyer au Congrès qui avait aussi commencé une enquête. Ce qui a fait dire à William Safire du New York Times, le 7.12.1992: „L'Iraqgate est tout simplement effroyable: un scandale d'abus de pouvoir systématique des responsables (...) de trois nations démocratiques – Etats-Unis (i.e. Reagan, Bush), Grande-Bretagne (i.e. Thatcher) et Italie (i.e. Andreotti) – pour financer secrètement l'armement d'un dictateur.“ En 1987, Alan Friedman du „Financial Times“ (FT) avait déjà découvert le pot aux roses quand il faisait son enquête pour „Agnelli: Fiat et le réseau du pouvoir en Italie“. Il avait décelé des „irrégularités“ dans la filiale d'Atlanta de la BNL, ainsi que le financement des projets nucléaires de Saddam sous le nom de code „Condor 2“ par un prêt non autorisé de trois millions de dollars de la BNL Atlanta. Friedman obtint le soutien du démocrate Henry Gonzales qui commença une croisade contre l'évidente corruption de Bush. Thornburgh, toujours lui, exigea qu'il cesse de s'occuper de la BNL „dans l'intérêt de la sécurité nationale“, et Gonzales se tut après que sa voiture avait été mitraillée à Washington.

Les choses changèrent quand Saddam Hussein envahit le Koweït, le 2 août 1990.

Le 18 décembre 1990, „The Village Voice“ publia une enquête approfondie de Murray Waas, sous le titre: „Gulfgate: How The U.S. Secretly Armed Iraq“, qui révéla que l'homme derrière toutes les manipulations était Bush: „Que des soldats américains puissent être tués ou mutilés en raison d'une décision secrète d'armer l'Irak, est la conséquence la plus grave d'une politique étrangère exécutée sans que la population en ait eu connaissance“.

La première Guerre du Golfe éclata le 16 janvier 1991 et se termina le 27 février. Christopher Drogoul, directeur de la BNL à Atlanta, était inculpé comme seul financier de la machine de guerre irakienne! Eh, oui.



Révélatrice cette poignée de main, non?

Cependant, le 23 février 1992, Douglas Frantz du „Los Angeles Times“, lança avec Murray Waas, une série de trois articles, dans lesquels les deux révélèrent les efforts de Bush, tant comme vice-président que comme président, pour soutenir Saddam. Ils citaient une directive ultrasecrète de la Sécurité nationale signée par Bush en 1989 qui ordonnait d'établir des liens plus étroits avec le régime de Bagdad et préparait le terrain pour un milliard de dollars d'aide nouvelle. Ils dévoilaient également que James Baker, après avoir rencontré Tarek Aziz en octobre 1989, était intervenu personnellement pour appuyer des garanties d'emprunts publics à l'Irak. De plus, ils divulguaient que le CIA continuait à travailler très étroitement avec le service de renseignement irakien.

Quand en juin 1992, le procès contre Drogoul s'ouvrit, ô miracle, les Fédéraux étaient d'accord de laisser tomber 287 des 387 charges contre l'inculpé si celui-ci plaiderait coupable et se déclarait d'accord pour collaborer. Celui-ci obtempéra: Au lieu d'expliquer en détail ce qu'il avait fait, il se tut.

Si Junior en découd maintenant avec Saddam, il faut se demander si ce pas également pour l'empêcher de révéler comment on négocie entre voyous.

▷ A lire: Alan Friedman: *Spider's Web. The Secret History of How the White House Illegally Armed Iraq*. Bantam Books (1993) – id.: *Spider's Web. Bush, Saddam, Thatcher & the Decade of Deceit*. Diana Ed. (1999) – William Thomas: *Bringing the War Home, Earthpulse Pr.* (1998) – Gore Vidal: *Perpetual War for Perpetual Peace. How We Got To Be So Hated*. Nation's Books (2002) – Rodrigue Tremblay, *Pourquoi Bush veut la guerre, Les Éditions des Intouchables* (2003) – Jean Guisnel: *Bush contre Saddam. L'Irak, les faucons et la guerre. La Découverte* (2003) et Eric Laurent: *La guerre des Bush*. Plon (2002). Voir ce numéro. <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/nsa/publications/iraqgate/iraqgate.html> (tout sur le scandale) – <http://www.namebase.org/sources/UL.html> (liste de toutes les personnes impliquées) – <http://www.cjr.org/year/93/2/iraqgate.asp> <http://www.geocities.com/alanjapakula/iraqgate.html>